



Interview de Daniel VOISIN, Directeur technique de l'équipe Suisse.

Compétiteur de grand talent, pointeur exceptionnel et tireur d'élite, Daniel Voisin est apprécié comme joueur, mais il est tout autant connu comme éducateur avec le cadre jeunes de France et au travers de stages en France et à l'étranger.

Stratège sur le terrain par une lecture limpide du jeu et un sens tactique avisé, formateur de grand talent à la pédagogie innée et cultivée, il se plaît à découvrir et à lancer – souvent en tant que partenaires sur le terrain – de nouveaux talents comme Philippe Suchaud au milieu des années 90 ou Karl Saulnier aujourd'hui.

Fidèle en amitiés, comme son palmarès l'indique, il est avec Christian Fazzino, son compère de toujours, un complément parfait.

Trois fois sur le podium des championnats du monde, sur la plus haute marche en 1988 et 1989 et sur la troisième en 1991, trois champion de France triplettes en 1984, 1989 et 2002, deux fois champion de France doublettes en 1984 et 1985, champion de France tête à tête en 1972 et même champion du Maroc en 1957 (P. FIEUX, dictionnaire de la pétanque, Presse du Midi, 2003)

La liste est encore longue si on ajoute tous les podiums et les victoires dans les grandes compétitions comme Millau (1990, triplettes et 1989/1990 doublettes) ou les Masters (vainqueur 2002 avec l'Allier).

Avec l'équipe Suisse seniors depuis Mars 2003, c'est une nouvelle aventure, un nouveau challenge qui commence, dont la première étape est la mise sur pied, en moins de 4 mois, de deux équipes compétitives pour les championnats du monde de Genève 2003.

Marcellin G. DAYER (MGD) : Ton premier titre du monde remonte à plus de 30 ans, te rappelles –tu encore de tes premières émotions à la pétanque ?

Daniel VOISIN (DV) : J'ai débuté à la pétanque vers l'âge de 10 ans, mais mes premières émotions remontent à 1984 lorsque j'ai gagné le titre de champion de France Triplettes, à Bastia et 15 jours plus tard, à Montpellier, j'ai remporté le titre de champion de France doublettes.

Pour l'anecdote, ces deux finales ont eu lieu à 15 jours d'intervalle et contre la même équipe !





MGD : Quelles raisons t'ont poussé à faire une carrière de joueur de haut niveau à la pétanque ?

As-tu pratiqué d'autres sports ?

DV : Oui du football, j'ai arrêté après la coupe d'Europe à Marseille et je me suis tourné vers la pétanque.

Ma condition physique me le permettait et par ailleurs, j'avais déjà pratiqué ce sport et avais obtenu des résultats positifs comme tireur.

MGD : Ton association avec Christain Fazzino, sacré jouer du siècle à Millau, date du début des années 80, quel est le ciment de cette union sacrée ?

DV : La qualité du jouer tout d'abord, m'a donné envie de m'associer avec lui.

La même envie de gagner qui animent tous deux, et puis surtout l'amitié.

MGD : Plusieurs champions gardent leurs talents et leurs trophées par eux-mêmes et ce pour diverses raisons. Mais toi, au contraire, tu as doublement rendu à ton sport ce qu'il t'a apporté, en découvrant et servant de rampes de lancement aux nouveaux talents et en devenant un éducateur de haut niveau dévoué à la cause de la pétanque.

Où trouves-tu cette motivation pour parcourir les routes de France et d'Europe comme joueur et éducateur surtout ?

DV : Je n'ai pas besoin de motivation car la pétanque est un sport que j'aime et quand on aime on ne compte pas.

En tant qu'éducateur, voir les mérites des jeunes que j'ai sélectionné être reconnus et couronnés de succès suffit à ma « motivation ».

MDG : Reconnu sport de haut niveau en France depuis avril 2003, lorgnant depuis belle lurette vers les jeux olympiques, intéressant de plus en plus les médias, se créant de nouvelles compétitions internationales, se densifiant par la création de nouvelles fédérations sur les 5 continents, la pétanque semble être à un tournant décisif.

Quelle lecture en donnes-tu aujourd'hui et quels écueils devraient être évités à l'avenir ?

DV : La pétanque est aussi un sport d'élite et à ce titre comme tous les sports, elle requiert des entraînements, la pratique de sports complémentaires et symétriques comme la natation, le vélo. La pétanque pratiquée au niveau de la compétition exige la même discipline que les autres sports.



MGD : Avec ton expérience de joueur et d'éducateur, que représente pour toi l'équipe ou le partenaire idéal ?

Quelles sont les clefs de la réussite à la pétanque ?

Que ce soit une équipe de 2 ou 3 joueurs, l'essentiel est qu'ils soient complémentaires. Chacun doit pouvoir tenir tous les postes ; tireur, pointeur, milieu, et surtout avoir de l'amitié.

La qualité est aussi essentielle.

Le joueur idéal est aussi celui avec lequel on n'a pas besoin de se parler pour communiquer.

A cela s'ajoute, la confiance, le respect et surtout l'envie de gagner.

MGD : Avec l'équipe Suisse 2003, c'est un nouveau challenge, qu'aimerais-tu nous dire, en pleine compétition ?

DV : Tout d'abord le temps de préparation a été assez bref (depuis mars 2003), habituellement cela nécessite plusieurs mois, voire une année.

J'ai axé la préparation sur les enseignements tactiques

J'ai essayé de faire passer le message de confiance, respect et volonté de gagner.

Tout faire pour gagner ou au moins ne rien avoir à se faire reprocher.

De plus en sport pétanque, durant les épreuves de championnats, j'ai la possibilité d'intervenir en cours de partie.

C'est ce qui s'est passé jeudi, l'équipe se faisait mener 3 à 8, mais ils ont gagné 13 à 9.

MGD : Qu'aimerais-tu ajouter de personnel ou quel message aimerais-tu donner aux pétanqueurs en herbe ou en devenir ?

DV : Je n'ai pas de message particulier en tant que coach et chacun a sa façon de jouer, mais en tant qu'éducateur, si les jeunes veulent entrer dans la compétition et la pratique de ce sport, il faut un tempérament de gagnateur, il faut faire beaucoup de sacrifices tout en restant soi même.
